

CULTURE



Fabien Onteniente, le réalisateur de la trilogie « Camping », aurait été choisi pour mettre en scène « Astérix et Obélix en Corse ». On ne sait pas encore quels acteurs incarneront le tandem. Franck Dubosc en Astérix ? © DR

Ces maudits mots racistes

LINGUISTIQUE Marie Treps analyse la fabrique des insultes de l'exclusion

- ▶ Bougnoule, boche, schleuh, youpin...
- ▶ Ces injures ne datent pas d'hier.
- ▶ D'où viennent-elles ?
- ▶ Dans « Maudits mots », la linguiste analyse leur création.
- ▶ Une forme de résistance à la libération de cette logorrhée malsaine.

Je n'aime point les Juifs, ils ont mis en la croix ce Christ...» Ce vers de Ronsard a été écrit en 1522. Les insultes racistes ne datent pas d'hier, mais de bien avant. C'est la plus vieille citation que Marie Treps a pu dénicher en français. Mais nul doute qu'en grec comme en latin, les injures du genre existaient aussi. Comme dit la linguiste, la meilleure façon d'aborder un problème – cette libération de la parole raciste qu'on observe aujourd'hui – est d'en faire l'histoire. Quand cela a-t-il commencé ? Pour quelles raisons ?

« Ces maudits mots ne sont certes pas survenus par hasard. Ils sont liés à des événements qui, d'une manière ou d'une autre, ont mis la société française en présence d'Autres ». Ces mots du racisme sont nés au fur et à mesure des événements de l'histoire, explique Marie Treps. A chaque fois que la société française fut en présence d'autres.

Des autres considérés comme inférieurs. Des autres venus des conquêtes coloniales, de l'immigration économique et politique. Des autres considérés comme des



Une manifestation en 1935 à Paris. Ce qui montre bien que les insultes racistes sont de tous temps. « Météoue » désignait les étrangers qui n'avaient pas droit de cité en Grèce. © BELGA

ennemis : les Allemands. Des vieux noms ont alors resurgi. On les a traités d'Ostrogoths puis, pendant les années d'occupation, on a inventé d'autres mots qui étaient une manière de reprendre une position un peu supérieure par rapport à eux. Et puis il y a l'autre de l'intérieur, depuis toujours : le Juif. Déjà au Moyen Âge, on le voit avec Ronsard. »

Chaque société génère donc des mots qui forment l'exclusion. « C'est un réflexe humain, précise la linguiste. Ça commence dans les cours de récréation où on donne des surnoms désagréables à ceux qu'on veut exclure. Ça se poursuit dans les querelles de clocher. C'est

le même phénomène. » En français, il y a beaucoup de mots racistes, le dictionnaire de M^{me} Treps fait plus de 300 pages. « Les francophones ont le goût et même la jouissance du mot », lance-t-elle.

En tout cas, ce livre vient à point à une époque où le racisme repointe son vilain nez avec ostentation. Des réglementations sanctionnent aujourd'hui l'utilisation publique de ces maudits mots. Mais Marie Treps pointe les stratégies : « Les mots du répertoire sont soigneusement évités par les ténors du racisme et de l'antisémitisme, mais il suffit à chacun d'eux de parler par insinuation, d'user de périphrases pour que tout le monde comprenne, car nous sommes dans une culture du racisme ancienne-

ment installé. »

On recourt donc à des euphémismes : gens de couleur, minorité visible, issu de la diversité, personnes d'apparence différente. « Par prudence, méprise ou hypocrisie, commente l'auteure. On prend les choses avec humour comme on raconte une bonne blague. Avec le poison du racisme, on enrobe un peu de sucre et ça passe mieux. Mais même si on élimine les mots, le racisme sera toujours là. »

La réalité sociale

Pour éviter juif, on a employé le mot israélite, mais il ne s'agit que d'un terme d'évitement. Comme allochtone en Belgique. Il est perçu comme l'expression d'une gêne, d'une mise à distance. « Le mot israélite s'est fait jour pour ne pas faire de vagues en évoquant les personnes juives, mais cela n'empêche pas le sous-entendu : la richesse suspecte, l'apreté au gain. »

« - Quelle que soit sa fortune, ce roturier ne pouvait prétendre à un mariage ! C'eût été une mésal-

liance... »

- Vous savez, c'est un Israélite, soufflait une jolie femme, derrière son éventail. »

Une citation de *Dans la main du diable* (2006), d'Anne-Marie Garat. Qui montre bien la connotation négative dont est empreint ce mot. La richesse du livre de Marie Treps tient d'ailleurs à ses innombrables citations, qui replacent le maudit mot dans son contexte historique, dans la réalité sociale du moment. « Dans un dictionnaire, il faut appliquer la neutralité dans les définitions, dit-elle. Je me suis rattrapée dans les citations, pour donner la réalité, la violence, l'horreur de la chose. Ce livre est pour moi un sursaut de fierté, une forme de résistance. » ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN



Maudits mots
La fabrique des
insultes racistes

MARIE TREPS
Tohubohu
327 p., 20 €



Marie Treps.

© D. R.

UNE INSULTE

Bougnoul, bougnoule

« Appellation péjorative, voire injurieuse et raciste, essentiellement appliquée aux Noirs et aux Arabes. L'usage de *bougnoul* est lié à la colonisation française. Le mot est marqué, dès le début, par une couleur dépréciative. *Bougnoul* est emprunté à la langue wolof où il signifie "noir". Ce terme ethnique détourné apparaît en 1980, au Sénégal, dans le jargon de la marine et de l'infanterie coloniale, pour désigner péjorativement un "individu corvéable". Les colons présents en Afrique ont vite fait de se saisir de ce terme méprisant imaginé par les militaires et de l'appliquer aux Noirs et en particulier aux "indigènes européens". A partir des années 1930, dans le contexte colonial général, *bougnoul* se répand comme terme raciste injurieux. Il est toujours appliqué aux Noirs, mais aussi à d'autres étrangers colonisés comme les Vietnamiens ou même à tous les "non-Blancs". Par extension, à partir des années 1950, *bougnoul*, désormais lourdement chargé de mépris, finit par s'appliquer aussi aux populations colonisées d'Afrique du Nord, en particulier aux Algériens. Avec l'immigration en France de personnes arrivant en nombre d'Afrique du Nord après la décolonisation, entre en scène un nouveau *bougnoul*, travailleur pauvre, affecté aux basses œuvres, exploité, méprisé (...). Ainsi, le sens initial attribué au mot – assujetti aux corvées – serait-il toujours présent, de manière subliminale. »

UNE AUTRE INSULTE

Boche

« *Boche*, *alboche*, *almoche* sont des désignations populaires injurieuses s'appliquant aux Allemands. L'avènement et le succès de ces termes sont liés à la longue période de conflits qui opposèrent les Français aux Allemands à partir de la guerre franco-prussienne (1870-71). Côté étymologie, on est perplexé. Notre *boche* fait sa première apparition en 1862, à Metz, dans l'expression populaire "tête de boche", là-dessus tout le monde s'accorde. On retrouve cette tête-là, en 1874, dans l'argot des typographes : l'expression est spécialement appliquée aux Belges et aux Allemands, qui avaient quelque peine à comprendre les explications des metteurs en page. *Tête de boche* ou *tête de bois*, c'est du pareil au même. Mais d'où sort *boche* ? Est-il issu de *caboche* "tête" ou de *alboche* "allemand" ? Ce dernier étant une déformation de *allemand*, raccourci avant d'être affublé du suffixe argotique – *boche*, déjà présent dans *rigolboche* ou *bamboche*, ce qui n'augurait rien de bon. A la veille de la Première Guerre mondiale, *boche* a donc deux significations : "allemand" et, en locution, "tête dure". La réputation de lourdeur et de brutalité attribuée aux Allemands depuis la défaite de 1870, renforcée par la propagande française des années 1910, entérine la fusion des deux sens et assure le succès de ce *boche*. Il vivait déjà dans l'argot des soldats en 1886, on le retrouve dans les tranchées en 1914, et le voici bientôt sur toutes les lèvres. »

22721930

★★★★ TERRIBLE, ADMIRABLE, RADICAL ET PRENANT
- FOCUS VIF -

★★★★ D'UN RÉALISME SIDÉRANT.
- METRO-
- LE SOIR -

UN FILM DE FIEN TROCH

HOME

PRIME TIME | SERVO | VFC FILM | Flanders | WISION | CANAL+ | Belfus | BRUZZ | LE SOIR | cineous | cinéart

ACTUELLEMENT AU CINÉMA